

de plus pour appeler les bénédictions célestes sur tous nos chers bienfaiteurs ! »

La *Semaine Religieuse* n'a fait que son devoir, en signalant à ses lecteurs l'admirable énergie de ces jeunes sœurs, abandonnant leurs patrie pour évangéliser les pauvres enfants et les malheureuses orphelines de l'Alaska, et s'exposant sans crainte aux privations et aux dangers d'un climat meurtrier, par amour pour Dieu.

Le voyage de Montréal à Kosoriffky n'a pas dû m'indiquer moins de deux mois et demi : aussi les sœurs aspiraient-elles ardemment à voir le port tant désiré, leur *terre promise*, comme elles désignent la mission de Ste-Croix. Ce bonheur leur a été donné le 22 juillet 1891. Le spectacle qui s'offrit à leurs yeux les dédommagea amplement des souffrances endurées pendant une si longue traversée.

Sur le rivage où elles débarquent, elles sont reçues par les Pères Jésuites de la mission dont le R. P. Rogaru conduit les trente orphelins, qu'on eut « pris avec leur joli costume, pantalons et gilet gris foncés, pour les élèves de quelqu'une des écoles des Etats-Unis. » Les petites filles au nombre de 24 sont là également avec sœur Marie Joseph de Calasanz et sœur Marie Pauline ; puis on assiste à une réception à l'école des sœurs où les voyageuses sont saluées par un joyeux « Welcom » très agréablement chanté par les 54 élèves réunis. A cette fête assistait un ministre protestant qui adressa ses félicitations aux élèves et aux maîtresses, et put se convaincre de l'excellente tenue de la mission.

Quand au bien opéré par nos chères sœurs de Ste-Aune et par les vaillants Pères Jésuites dans cette maison de Kosoriffky le voici en peu de mots : Sur les cinquante quatre enfants présents à cette fête, trente trois avaient été baptisés à Noël et neuf ont fait depuis leur première communion. La moisson sera encore plus grande en 1892, car les ouvriers sont plus nombreux. On n'a point oublié le journal dont nous avons donné au mois de décembre dernier quelques extraits ; on voit quels heureux résultats ont couronné les efforts des sœurs dont on nous peignait si fidèlement la vie de sacrifice et de dévouement. Toutes les âmes pieuses doivent apporter à cette œuvre bénie de Dieu le concours de leur prières et de leurs offrandes.

---